



## POSTURES D'ARTISTES

## POSTURES D'ARTISTES

La bonne posture est celle que l'on peut tenir indéfiniment ! Combien de temps peut-on tenir debout, marcher sans douleur ou peindre sans bouger ? Pour l'artiste comme pour nous, le facteur temps semble épuiser la « bonne posture », que l'on soit pince-sans-rire, franc-tireur, bâtisseur, iconoclaste ou philanthrope...

Pour cette nouvelle saison, nous avons pris le parti de figer les artistes dans telle ou telle attitude. Mais si l'on est attentif, la logique les fait, en moins de temps qu'il n'en faut pour se détendre, se retrouver dans la posture suivante. Contorsionnistes, ils ne perdent jamais l'occasion de nous emmêler les pinceaux et de brouiller les pistes. Mesdames, Messieurs les artistes, prenez la pause un instant ! L'image restera volontairement floue pour éviter tout jugement définitif et absolu.

Accessible, chacun de ces rendez-vous pourra sembler ludique, mais n'en sera pas moins fécond. Ensemble, ils révéleront la richesse des propositions des artistes contemporains et en appelleront à votre propre façon de percevoir, sans jamais s'interdire les retours dans l'histoire de l'art et la convocation d'autres domaines que celui de l'art proprement dit. Prendre ces rendez-vous, c'est choisir d'aborder l'art avec simplicité, sans simplification. En position !

1. ... comique & pince-sans-rire  
*bruce nauman - éric duyckaerts - pierrick sorin...*
2. ... industriels & astucieux  
*roman signer - fischli&weiss - malachi farrell...*
3. ... franc-tireur & poète  
*alain declercq - alfredo jaar - gianni motti...*
4. ... bâtisseur & démolisseur  
*jean-pierre raynaud - rachel whiteread - gregor schneider...*
5. ... observateur & minutieux  
*jean-marc bustamante - philippe cognée - andreas gursky...*
6. ... ethnologue & amoureux  
*claire closky - sylvie fleury - franck scurti...*
7. ... philanthrope & bienveillant  
*rineke dijckstra - sam taylor-wood - doug aitken...*
8. ... aide-mémoire individuelle & collective  
*christian boltanski - pascal convert - sarkis*

## 1. ... comique & pince-sans-rire

*bruce nauman - éric duyckerts - pierrick sorin... et bien d'autres*

L'Art incohérent tel qu'il se développe à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle a fait, directement ou non, des émules dans l'art moderne et l'art contemporain. Des *ready-mades* de Duchamp à Fluxus et des irrévérances dadaïstes à Yves Klein *et bien d'autres...*, cette posture met en lumière l'incursion fréquente de la drôlerie dans un domaine dont elle a pourtant été exclue pendant des siècles, faute de convenir aux impératifs de sacralité imposés par les Beaux-Arts. Sans chercher à mettre en lumière un moment de rupture ni même une évolution, nous rebâtons une histoire de l'art originale et jubilatoire, où le rire sera appréhendé à la fois en tant qu'instrument de résistance et fantastique ouvroir des possibles<sup>1</sup>.

Faire preuve d'humour dans le temps présent est sans aucun doute une attitude nécessaire. L'humour a d'ailleurs toujours trouvé un écho particulier en art et sa résonance s'entend encore plus clairement en art contemporain. Le comique, qu'il soit de l'ordre de la dérision ou de la parodie, autorise le rire, mais un rire qui pivote vers l'inconfort et le malaise puisque l'on ignore souvent, devant certaines œuvres, comment rire - tant l'ambivalence marque l'utilisation qu'en font ces trois artistes *et bien d'autres...* Comme si l'humour revendiquait l'une des facultés essentielles de l'art : créer des zones de liberté où il est possible de se prononcer sur l'état du monde et d'y poser un regard caustique<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> in *Le rire de l'art*, 24 avril 2015, Denis Saint-Amand, [blogs.mediapart.fr](http://blogs.mediapart.fr)

<sup>2</sup> in « *Sans blague / No joke - La question de l'humour en art contemporain* »

## 2. ... inventeur & bricoleur

*roman signer - fischli&weiss - malachi farrell... et bien d'autres*

L'artiste plasticien reste souvent un artisan - c'est-à-dire un empirique - plutôt qu'un ingénieur, et cela malgré la progression des outils numériques. Dans les siècles antérieurs, nombre d'artistes, savants eux-mêmes ou perçus comme tels (à la mesure du savoir de l'époque), parce qu'ils maîtrisaient le trait, travaillaient avec les architectes, les urbanistes et les ingénieurs, à la conception des monuments et des villes. Aujourd'hui certains, en plus de leurs propres réflexions sur le monde, travaillent avec des sociologues, des physiciens, des informaticiens... Ils poussent les tendances sociales, techniques ou scientifiques vers des extrémités révélatrices et proches d'une réalisation fantasmatique.

L'artiste, lorsqu'il se veut bricoleur d'univers ou constructeur d'absurde, mène une aventure intellectuelle, émotionnelle et physique qui le conduit vers des frontières à risques, des zones prospectives aux limites incertaines. Des zones à contrepied, souvent dérangeantes, qui mettent en cause des habitudes de regard, des stabilités de savoir sur lesquelles vogue ordinairement le monde. Cette seconde posture rassemble les travaux de Roman Signer, Fischli&Weiss, Malachi Farell *et bien d'autres...* bricolant des utopies sociales ou scientifiques, construisant des machineries qui tournent et se retournent sur elle-même, bidouillant des rêves de société idéale ou leurs cauchemars.<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Ce texte est librement inspiré de Jean-Paul Blanchet, in « *Constructeurs d'absurde, bricoleurs d'utopie* », Centre d'art contemporain de Meymac, 12 juillet au 1er novembre 2015.

## 3. ... franc-tireur & poète

*alain declercq - alfredo jaar - gianni motti... et bien d'autres*

ABCD ! Alechinsky, Broodthaers, Courbet, Debord *et bien d'autres...* artistes dadaïstes et surréalistes, certaines figures capitales, dont le travail s'est toujours distingué par une approche réfractaire aux grands mouvements antérieurs ou dont les pratiques divergent, dessinent une histoire de l'art autrement engagée.

Pour cette posture, l'artiste pourrait se comparer à un "combattant" faisant partie d'un corps franc organisé parallèlement à "l'armée régulière", abordant le continent artistique par le biais des rapports d'oppression des pouvoirs, d'une critique des structures politiques, économiques et sociales. Il semble que ces récits élaborés à partir de figures n'entrant dans aucune catégorie connue, - celle des francs-tireurs -, peuvent écrire une histoire alternative.

Nous parlerons de *franc-tireur* pour qualifier ceux qui agissent de façon autonome, hors des structures. Nous rencontrerons des artistes qui ne fabriquent pas d'objets et des œuvres presque toujours invendables, à la durée de vie excédant rarement la rumeur qui les accompagne. Autant de pratiques qui mélangent installation, peinture, photographie et sculpture destinées à soulever les consciences et amener les publics à se poser des questions... Cette posture tire dans tous les coins : ce n'est pas un rendez-vous basé sur une représentativité, mais sur des singularités !

#### 4. ... bâtisseur & démolisseur

*jean-pierre raynaud - rachel whiteread - gregor schneider... et bien d'autres*

Certains artistes décident de vivre une marginalité choisie. Cette marginalité s'exprime par l'architecture. Ils partent à la recherche de l'esthétique d'un lieu idéal et leurs constructions gagnent une valeur spirituelle, voire presque d'être. Homme ou femme-maison, Absalon, Louise Bourgeois, Jean-Pierre Raynaud, Kurt Schwitters *et bien d'autres*... inaugurent une poétique de l'œuvre totale, liant étroitement le personnel et l'universel avec l'architecture, la sphère intime et le chaos destructeur.

Ce fantasme de lieu idéal s'accompagne parfois du désir de protection des agressions du monde extérieur, la maison devient alors un véritable bunker. Parallèlement à ces logiques, d'autres artistes s'appliquent durablement à analyser le rapport entre l'espace construit et l'individu (labyrinthes, moulages d'espaces, découpages, démolition), ainsi que les interactions entre le lieu et la perception. Ils créent des installations où le spectateur est invité à affronter ses peurs, éprouver ses superstitions et questionner ses croyances.

Ce corpus d'artistes constructeurs, de Daniel Buren à Pedro Cabrita-Reis, d'Antonio Gallego à Tadashi Kawamata, développent des pratiques singulières de l'architecture et suggèrent des passages vers des dimensions plus immatérielles. Lorsque les artistes prennent la posture du bâtisseur / démolisseur, le monde se hérissé de chicanes et les gravats s'amoncellent !

#### 5. ... observateur & minutieux

*jean-marc bustamante - philippe cognée - andreas gursky... et bien d'autres*

Le paysage et ses représentations sont au cœur de cette posture promeneuse. En chemin, nous croiserons Cézanne, Monet ou Van Gogh et plus près de nous, Tacita Dean, David Hockney, Gerhard Richter, Yvan Salomone *et bien d'autres*... qui ensemble, interrogent les techniques, les formats et repoussent les limites du genre. De la carte postale à la peinture monumentale, jusqu'à l'espace numérique, les frontières ont finalement été abolies. La photographie permet la création d'images de très grands formats d'une implacable définition, des vues vertigineuses où l'on peut apercevoir des foules humaines, des objets à l'infini...

Certains construisent leur pratique en déplaçant les limites du regard autant physiques que psychologiques ; d'autres posent la question de l'épuisement de l'image et de la condition humaine dans son rapport à l'environnement urbain. Les artistes explorent le territoire de la peinture à l'aquarelle, s'inspirent de photos ou de vidéos d'autoroutes, de bâtiments, de vues aériennes... et nous obligent à un redoublement d'attention au monde. Cette nouvelle posture sera l'occasion de se concentrer sur les modifications de la perception du paysage à travers les œuvres contemporaines.

## 6. ... ethnologue & amoureux

*claudes closky - sylvie fleury - franck scurti... et bien d'autres*

Existe-t-il une essence immuable de l'œuvre d'art ? Sur quels critères valider les arts majeurs ?

Depuis un siècle, les artistes sont immergés dans une société divisée entre culture traditionnelle et nouvelle culture industrielle, en particulier celle de la reproduction. Le kitsch, style pseudo-artistique de mauvais goût, est le produit de ces changements sociaux et historiques et colle à l'émergence du post-modernisme. Si le modernisme se caractérisait par la création de formes nouvelles, le post-modernisme recycle des formes préexistantes : citation, pastiche, parodie. Les références à l'art du passé prennent des formes très diverses, de l'hommage à la citation ironique. Quelle (im)posture !

Depuis le Pop Art, les artistes n'ont eu de cesse de redéfinir l'art face au monde post-industriel. En ethnologues, Closky, Fleury, Scurti *et bien d'autres*... étudient l'érosion de la culture d'élite, les outils de manipulation des masses et participent à la remise en question de la notion d'art elle-même, analysant avec attention les mécanismes qui firent tomber l'art de son piédestal au niveau de « marchandise anthropologique ».

Comment aimer une époque d'accumulation, de classements, de répétition des mêmes gestes, une époque apparemment vidée de sens, délaissant l'être pour le paraître ? Lorsque partout la belle apparence fait loi, l'art peut-il encore être subversif ?

## 7. ... philanthrope & bienveillant

*rineke dijstra - sam taylor-wood - doug aitken... et bien d'autres*

Il y a celui qui pose, et face à lui l'artiste. Aux aguets, il scrute et tente de déchiffrer entre les lignes de la simple apparence. Dans les arts plastiques, on n'emploie pas le terme de portrait pour la sculpture, et pourtant la chose y existe, mais on dit *tête*, *buste* ou *statue* ; *portrait* se dit pour une œuvre en deux dimensions, peinture ou dessin.

Le portrait est donc déjà une interprétation, une transcription, un choix pour rendre l'extérieur d'une personne, quel que soit le degré de réalisme. Bien qu'uniquement visuel, le portrait peut rendre très sensible la personnalité intérieure du modèle, par de nombreux indices tels que la pose, l'expression de la physionomie, etc. Ne faut-il pas une dose certaine de philanthropie et de bienveillance pour tendre son propre miroir à l'humanité ?

De Giacometti à Lucian Freud, le portrait se place ainsi à l'articulation de l'individu et de la société. Tout retentit dans le portrait, les conflits, les doutes... Dans un texte essentiel, Antonin Artaud dit chercher en dessinant ses visages « *le secret d'une vieille histoire humaine qui a passé comme morte dans les têtes d'Ingres ou d'Holbein* ». Nous croiserons ces artistes *et bien d'autres*... en quête d'une vérité toujours plus fugace qu'elle s'efface au moment où elle apparaît.

## 8. ... aide-mémoire individuelle & collective

*christian boltanski - pascal convert - sarkis... et bien d'autres*

La mémoire n'est pas simplement effet de temps, de transformation, d'usure ou de déformation, elle est d'abord liée à l'espace. La mémoire est une sorte de musée où des tableaux sont entreposés dans de petites salles bien proportionnées, ni trop claires ni trop obscures, que l'orateur doit pouvoir parcourir en imagination au fil de son discours. Cela exige, bien sûr, une grande précision visuelle à laquelle doit aider le choc émotionnel que produit chaque image.

Boltanski, Convert, Sarkis *et bien d'autres*... convoquent à la fois la mémoire individuelle et la mémoire collective, plus ou moins dissimulées et plus ou moins altérées. La mémoire collective se

veut consensuelle, bâtie à la fois à partir des mémoires de groupe et de la mémoire officielle, elle est une mémoire mouvante, sélective, déformée, inégale et inéquitable par définition, un acquis qui se transmet et se transforme de génération en génération.

La posture de l'artiste gardien de la mémoire à titre conservatoire, des mythologies personnelles à la grande Histoire accumulées telles des trésors de guerre, est garante du souvenir. Bien des époques se sont pourtant vécues comme temps de la mort de l'art. La disparition de la peinture, le meurtre de l'art, l'effondrement de la culture : ce sont là des thèmes culturels, et assez fréquents. J'ai la mémoire qui flanche, je me souviens plus très bien...